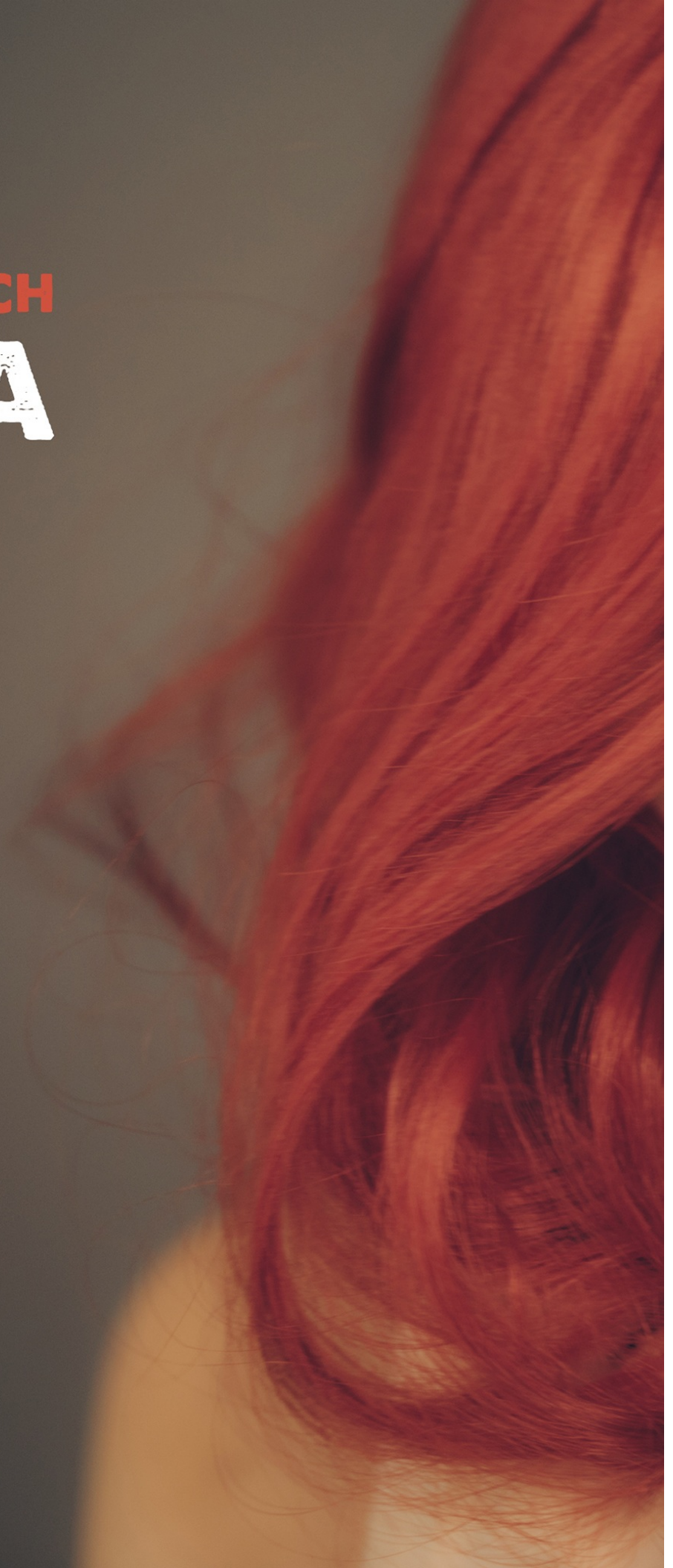


**S. J. ROCH**  
**LISA**



S. J. Roch

Lisa

© S. J. Roch, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2063-4

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1.

## Lettres

Dans sa chambre universitaire, un étudiant issu d'une riche famille se filme à l'aide de son téléphone portable. Il s'entraîne à effectuer la présentation d'un projet média qu'il dévoilera à ses enseignants une fois son année scolaire terminée :

— Bonjour à tou...

Par maladresse, il fait tomber une boisson biologique au sol qui était posé sur le rebord de sa table. Il n'a pas de torchon ni de papier à sa disposition pour nettoyer. Il essuie l'ensemble avec un tee-shirt blanc qui devient orange fluo.

Il regarde alors le tissu trempé d'un air surpris et se rassoit sur sa chaise :

— OK. Bonjour à tous. Je m'appelle Jean. Dans le cadre de mon stage de journalisme, les professeurs de notre classe nous demandent de réaliser un reportage inspirant sur le sujet de notre choix.

J'ai décidé de consacrer des entrevues à un élève de mon lycée qui témoigne d'un parcours scolaire difficile.

Grâce aux réseaux sociaux, j'ai réussi à répertorier plus de trois cents élèves qui indiquaient sur leurs pages qu'ils s'étaient inscrits à la fac. Mon but est de sélectionner parmi ces étudiants, celui ou celle présentant des caractéristiques que je recherche.

La problématique que j'ai soulevée pour mon projet est :

Est-il possible de réussir sa première année de licence dans un établissement supérieur, en affichant de probables désavantages de départs, tels qu'une santé affligée, et en étant issu de l'immigration ?

J'ai ainsi retenu une poignée de candidats qui répondaient aux critères

demandés.

Puis, mon attention s'est fixée sur une étudiante nommée : « Lisa ».

En naviguant sur ses différents profils, j'ai appris que Lisa était d'origine italienne. Ses parents, tous les deux nés en Calabre, ont fui la pauvreté pour s'installer dans l'ouest de la France.

À leur arrivée, ne parlant que leur langue natale, ils ont probablement rencontré des difficultés à s'adapter à leur pays d'adoption.

De plus, Lisa a mentionné sur l'une de ses pages qu'elle était atteinte d'épilepsie. Elle semble présenter le profil idéal pour mon reportage.

J'essaierai de recueillir des informations sur ses capacités d'adaptation aux études ainsi que ses motivations à intégrer une première année de licence. Pour me rapprocher d'elle, je me suis inscrit dans la même section de Lettres. La difficulté que je vais rencontrer est que je vais devoir cumuler deux licences à la fois : Lettres et Journalisme.

Jean arrête sa caméra et part acheter du savon liquide pour nettoyer son tee-shirt.

Le reportage de Jean démarre le même jour que sa rentrée scolaire. Il aimerait le poursuivre pendant toute l'année en réalisant des entretiens avec Lisa.

Le campus où il étudie est plutôt agréable. Les nombreuses infrastructures permettent aux étudiants de travailler dans de bonnes conditions. Les jardins et parcs jonchés sur le campus apportent un confort qui favorise le calme si important aux études.

Le lendemain matin, juste avant d'arriver en cours, Jean place son téléphone dans la poche avant de sa veste et actionne sa caméra. Ça se bouscule dans les couloirs. Les parades de rentrée sont nombreuses. Les étudiants se sont vêtus de leurs plus belles tenues pour ce premier jour de classe. On y retrouve tous les styles vestimentaires imaginables : streetwear, classique, décontracté, branché, hipster. Jean s'approche de l'entrée de sa classe, et reconnaît tout de suite Lisa grâce aux nombreuses photos d'elle dont il dispose. Il tente de construire une vue d'ensemble de sa personnalité. De style gothique, elle est assise seule à une table. Elle paraît déprimée. Sa tenue et ses tatouages confirment qu'elle est fan

de musique métal. Néanmoins, Jean avait déjà recueilli toutes ces informations en visitant ses pages sur les réseaux sociaux.

Il avance dans la direction de Lisa. Il se tient maintenant derrière elle, à peine à deux mètres. Elle est en train de prendre des notes sur un carnet. Il sort son téléphone et fait un zoom pour filmer ce qu'elle est en train d'écrire. Il semblerait que ce soit un poème qui s'intitule : « Lettres ».

### ***Lettres***

*Suspendues sur les fils horizontaux*

*Alignées, étendues*

*Elles m'attendent sur la terrasse de mes pensées*

*Flottant dans l'air*

*Rencontrant le vent et la brise*

*Puis d'un seul coup, d'un seul*

*S'invitent à la fête*

*Rentrent en nombre et se mélangent*

*Les lettres dansent et inondent mon cœur*

Mais c'est une artiste ! se dit Jean.

Il patiente dans les couloirs avant son premier cours et en profite pour saluer quelques camarades qu'il connaît. Tous les élèves entrent enfin dans la classe. Cette année va être difficile pour Jean en suivant deux cursus à la fois. Néanmoins, c'est un élève qui peut se montrer studieux.

Dans sa promotion de journalisme, le niveau est moyen. Chaque semaine, les professeurs sollicitent les élèves pour la réalisation de travaux pratiques et de devoirs à la maison.

Concernant le cursus Lettres, Jean a démarré ses cours. Il se débrouille bien,

mais il reconnaît être dépassé en littérature. Selon lui, il ne comprend pas l'intérêt d'étudier des auteurs d'un autre temps.

Il voit ses professeurs comme des marchands du savoir, invitant leurs disciples de l'analyse littéraire à engloutir une quantité astronomique de livres qui s'avèrent tous pour le moins indigestes. À moins de remonter dans le temps comme Hermione Granger dans Harry Potter, Jean n'arrivera jamais à suivre. De toute façon, ce choix de licence n'est pour lui qu'une couverture. Même s'il ne passe pas en seconde année, il aura au moins réalisé son reportage.

Jean a appris d'un ami qui a réussi à un peu approcher Lisa qu'elle habitait tout comme lui sur le campus. Il se dit que cela lui serait utile de promener vers son logement universitaire afin de recueillir des informations sur elle.

Jean prolonge donc ses recherches en allant de temps en temps à l'accueil de son bâtiment. Le café est de très mauvaise qualité, mais il lui est arrivé de croiser Lisa quand elle rentrait chez elle. La première fois qu'il lui a parlé, il a osé un : « Salut Lisa ». Elle s'est alors retournée sur lui et lui a lancé avec dédain :

— Mais t'es qui toi ? On se connaît ?

L'approche de Jean envers ses camarades est pour le moins empruntée. Toutefois, il a tendance à toujours aller jusqu'au bout des objectifs qu'il se fixe.

## 2. Ville

Posté comme à l'accoutumée en face de la machine à café du bâtiment de Lisa, Jean s'adonne au moka lyophilisé, quand soudain, il la voit se diriger vers son appartement.

Elle est indifférente à sa présence, mais il relève chez elle un comportement étrange.

Il se lève alors de son siège et la suit discrètement. Il ne saurait identifier son attitude, mais il est évident qu'elle a un problème. Est-ce son regard éteint qui l'a interpellé ? Une fois qu'elle a franchi le pas de sa porte, il s'approche comme une souris de son entrée. Il colle son oreille pour entendre ce qu'il se passe à l'intérieur. Des chaises et une table sont déplacées, le plafond est gratté. À vrai dire, Jean ne distingue pas exactement la nature de cette agitation. Soudain, il aperçoit deux personnes qui courent dans sa direction. Il quitte vite l'endroit où il se trouve et fait mine de sortir de la résidence sans se faire repérer. Il se retourne et les voit se précipiter sur la porte de chez Lisa. Une fois hors de leurs vues, il opère un demi-tour et se cache derrière un mur pour les observer. L'une des deux personnes se munit d'un extincteur et commence à défoncer l'entrée avec. Les chocs sont terribles. La porte finit par céder. Les individus entrent affolés dans l'appartement. Jean voit alors Lisa allongée sur le sol. Inconsciente, elle a une corde autour du cou. Sous le poids de son corps, le lustre n'a pas tenu. L'une des deux personnes tente de la réanimer maladroitement. Par chance, Lisa revient à elle. Elle a omis de préciser dans sa fiche d'inscription qu'elle était aussi suicidaire ! Cette situation dramatique a choqué Jean. Les trois jours suivants, il n'a pas réussi à trouver le sommeil. Cela lui a révélé beaucoup d'empathie pour cette personne. Toute cette souffrance que Lisa incarne le fait relativiser face à sa propre existence. En comparaison, il se sent très chanceux dans la vie.

Lisa n'est pas revenue au lycée. À la suite de ce terrible événement, elle a sûrement décidé de prendre du repos. Elle est peut-être sous calmants, voire internée dans un institut spécialisé.



Jean en profite pour reprendre ses cours, et tente de se concentrer sur le travail du moment qui est : « La réalisation d'une affiche publicitaire sur un produit de consommation du début du vingtième siècle ». Il a choisi sans guère d'originalité une boisson gazeuse que tout le monde connaît très bien. L'affiche montre une jeune fille, apprêtée d'un grand chapeau, buvant à même la bouteille. Il essaie de se concentrer sur son devoir. S'il ne veut pas manquer son année, il va devoir travailler dur. Quelques jours après, Lisa réapparaît. Jean est rassuré, elle n'a pas rechuté et semble aller mieux. Il tombe par hasard sur elle à la cantine du lycée.

Seule, assise à une table, elle est prise par ses pensées.

Son plateau contient une mini portion de carotte, une pomme granny, accompagné d'un verre d'eau. Elle ne touche pas à son repas. Jean voit alors qu'elle observe quelque chose en direction des jardins extérieurs de la cantine. Il suit son regard, mais il n'arrive pas à identifier ce qui la captive.

Elle se lève alors, et renverse son plateau par terre. Sans prendre garde à cet incident, elle se met à courir, comme si elle partait à la poursuite de quelqu'un. Elle oublie sur la table une feuille sur laquelle figure un texte. Jean le récupère. Il y est écrit ces mots :

## ***Ville***

*Monde matériel*

*En as-tu assez ?*

*Pelles remplies de stigmates*

*Surenchères de l'hémoglobine*

*Meute aux abois*

*En peine, les briques entassées*

*Les grenats continueront de briller*

*Certes l'opulence restera magnifiée*

*Ce que tu tiens*

*Pour un temps*

*Hommes des villes*

*Carrosses, châteaux et merveilles*

*S'enlisent déjà dans les sables carmin*

*Cesse cœur de saigner*

*Résonnent les timbales*

*Ouvre les amarantes*

*Les oiseaux chanteront ainsi les chants victorieux*

Ce matin, Jean entre fatigué dans la salle de cours.

Il se pose des questions sur le choix du sujet de son reportage et de sa cohérence. Il se demande si un reportage sur une étudiante de son campus est suffisamment pertinent pour captiver ses professeurs.

Lisa est présente. Fidèle à elle-même, elle est plongée dans sa rêverie habituelle.

Le cours démarre. Le professeur semble mal luné.

Il tente de parler à la classe d'un auteur du mouvement littéraire des lumières du dix-huitième siècle. Selon lui, cet écrivain fut un précurseur dans la lutte contre l'obscurantisme et l'intolérance. Il invite les élèves à réaliser une biographie sur ce dernier. Tout le monde reste insensible à ses dires. Jean fixe plutôt son attention sur Lisa. Il se demande à quoi elle peut bien songer. Soudain, ses yeux montent vers le ciel. Elle tombe de son siège et se retrouve sur le sol. Elle se raidit alors comme un bout de bois, puis elle est prise de convulsions incessantes. La scène est impressionnante. Elle semble possédée, comme hors de contrôle. Le professeur jette ses fiches en l'air et panique. Il tente d'appeler les secours. Certains élèves sont choqués, d'autres, moins sympathiques s'en amusent.

L'amphithéâtre devient un bazar innommable. Lisa se calme enfin et reste blottie à terre.

Jean se dit alors que Lisa doit vivre un véritable enfer au quotidien. Puis, elle est emmenée à l'infirmerie pour se reposer. Le cours se poursuit dans un silence retrouvé jusqu'à ce que midi sonne. Plus tard, Jean croise Lisa dans les couloirs. Pourtant épuisée par sa crise, elle s'adresse alors à lui avec véhémence :

— Tu crois que je n'ai pas remarqué ton manège ? Qu'est-ce que tu me veux ? Tu enquêtes sur moi ?

— Non, enfin... Je voudrais réaliser un reporta...

— Tu t'intéresses à moi en me fliquant partout ?

— Ce n'est pas cela. J'aimerais faire des...

— J'ai appris que tu étais en cursus de journalisme.

Tu fais des reportages sur les épileptiques ? Ça te fait marrer ? Tu t'éclates bien ? Connard !

J'ai vu le téléphone que tu gardes en permanence sur ta veste.

Tu vois le reportage que tu comptes faire, et bien tu vas me laisser le monter moi-même ! Ce n'est pas une proposition, lui dit-elle avec autorité.

— Euh... Je ne sais pas trop.

Elle poursuit en le menaçant énergiquement :

— Si tu sais, enfoiré ! Tu vas arrêter de faire ça, je te dis ! Tu vas arrêter ! crie-t-elle en le poussant en arrière, avec une certaine démenche dans sa voix !

— OK, OK, j'arrête de te filmer. C'est bon, j'ai compris, lui répond-il, un peu effrayé.

— Tu peux maintenant quitter tes cours de lettres, que d'ailleurs tu ne suis même pas.

On se revoit à la fin de l'année scolaire, tu auras ton joli reportage ! lui confie-t-elle ironiquement.

Jean finit par accepter sa proposition. Il lui promet d'arrêter de la filmer à son insu. Il réussit tout de même à rester ferme dans ses propos en lui précisant que

rien ne l'empêchera s'il le souhaite de continuer son reportage.

Lisa quitte Jean, remontée contre lui.

### 3. Chemin

Dans l'après-midi, Lisa part en direction d'un lac qui se trouve non loin de son campus. Le temps est couvert.

Elle s'assoit au bord de l'eau.

Elle prend son téléphone portable et actionne sa caméra pour se présenter :

— Bonjour, je m'appelle Lisa. J'ai vingt et un ans. Je vais vous raconter toute mon histoire.

J'ai perdu ma sœur jumelle Catalina à l'âge de dix ans. Un samedi après-midi, nous avons fugué toutes les deux de la maison parentale pour aller nager. Nous nous sommes vite retrouvées devant la mer. Je ne voulais pas aller dans l'eau, car ce jour-là, les vagues étaient fracassantes. Ma sœur était plus téméraire que moi. Elle est entrée dans l'eau avec une confiance aveugle. Les vagues l'ont emportée sous mes yeux. Je n'ai pas eu le courage de lui venir en aide. Je suis restée bloquée, tétanisée. Ce terrible épisode m'a tant culpabilisée que j'en suis tombée malade. Je pense que je ne me suis jamais remise de cette tragédie. À dix-huit ans, j'ai été obligée de travailler pendant près de trois ans en tant que caissière dans un supermarché pour subvenir aux besoins de ma famille. L'année qui a suivi, j'ai voulu reprendre mes études. Je me suis inscrite en première année de licence de lettres. Je sais que cette période va m'être difficile sur un plan financier, car je n'ai que peu d'économies. Mais mon problème majeur est que je suis épileptique. Je voudrais devenir écrivaine. J'ai déjà à mon actif quelques textes et poèmes, mais qui n'ont pas encore été publiés. Je me donne quelques années pour parvenir à vivre de ma plume. Je sais que le chemin va être long et laborieux, mais je suis courageuse. Mon épilepsie s'accompagne de phases de dépressions sévères. Cela fait maintenant plusieurs années que j'ai envie de disparaître. Cette situation me pourrit la vie au quotidien.

Je vais maintenant vous décrire mon dernier passage à l'acte :

C'était un mardi. Je rentrai angoissée de mes cours. Dans mon appartement, j'avais soigneusement tiré les rideaux et placé une chaise au milieu du salon.

J'ai attaché une corde à un lustre que j'avais acheté dans une boutique de bricolage. J'ai allumé des bougies un peu partout pour donner le ton final à la scène. J'imaginais cet acte comme une sorte de rituel. Vêtue de noir, je suis montée sur la chaise, et j'ai entouré la corde autour de mon cou, puis j'ai fermé les yeux. J'ai alors senti une présence et des chocs brutaux derrière ma porte d'entrée.

Je me suis quand même jetée.

La corde s'est tendue, mais le lustre a cédé sous le poids de mon corps, ce qui m'a fait tomber par terre. Ensuite, le verrou de la porte a sauté, et j'ai eu comme un trou noir. Après quelques minutes, je suis revenue à moi dans les bras de mes amis. Le temps où j'ai tenté de me suicider et le retour à moi-même m'a semblé durer une éternité. Cette expérience intemporelle m'a permis de me connecter à des êtres de lumière me disant que ce n'était pas encore le moment pour moi de partir pour l'au-delà.

Quelle erreur d'avoir prévenu mes amis de mon désir de m'en aller pour ce voyage sans retour ! C'est alors qu'un visage est apparu à la fenêtre de mon appartement.

Furtif, c'était la première fois que je le voyais. Il me semblait familier. Il était si beau, un ange noir. Ce jour-là, et pour la première fois de ma vie, un souffle d'amour a envahi tout mon être.

## ***Chemin***

*Entre le commencement et la fin*

*Depuis les origines*

*Jusqu'à une dissolution des plus complète*

*Partir de ce point*

*Ou tout s'entremêle*

*Quelques détours*

*Louable soit l'humilité*

*Revenir sur la case au jeu du départ*

*Chemins parallèles que l'on emprunte au hasard*

*Probable facilité*

*De céder à une vie dite conventionnelle*

*Tournant le dos à cet autre destin*

*Lâcher*

*Se redresser et enfin*

*Laisser aller pour revenir à soi*

*Sortir de ces troublantes visions*

*Remonter vers une surface encore trouble*

*Et voir un Nouveau Monde apparaître*

*Se connecter à un lien si fort*

*Se sentir remplie*

*D'un contentement, d'une paix intense*

*Un désir de réaliser*

*Un ressort*

*Mettant en forme ce qui n'existe pas encore*

*Se sentir dépourvue de vulgarité*

*Derrière les barrières de ce singe mental*

*Entendre le tempo qui s'accélère*

*Devenir une autre*

## 4. Fauteuils

Quelques jours après, Lisa se rend à la bibliothèque du campus. L'atmosphère silencieuse et magistrale que le lieu dégage lui plaît. Elle actionne la caméra de son téléphone.

Depuis son dernier passage à l'acte, un être énigmatique et mystérieux envahit toutes ses pensées. Elle ne l'a pourtant vu qu'une seule fois, mais elle est tombée instantanément sous son charme ! Elle aimerait entrer en contact avec ce garçon. Après une heure de lecture sur des domaines ésotériques, elle sort de la bibliothèque et se dirige vers les jardins du campus. Son docteur lui a conseillé de se détendre. Il a aussi augmenté les doses de ses antidépresseurs. Songeuse, Lisa regarde vers le ciel en recherche d'évasion. Elle tourne alors machinalement la tête et aperçoit quelqu'un au loin qui marche derrière des arbustes. Elle filme avec son téléphone dans sa direction. Elle le fixe avec une certaine frénésie et tourne la caméra sur elle :

— Il est là ! Le fameux mec dont je vous avais parlé. Il est derrière un mur d'arbuste, à environ quatre-vingts mètres de moi. Je le trouve fascinant et me sens attirée par lui comme par un aimant ! J'aimerais tant le rencontrer.

Soudain, Lisa commence à se sentir mal. Les regards des étudiants la pèsent. Elle sait très bien qu'ils la trouvent bizarre et sombre. Quand les angoisses la submergent, elle se sent comme désemparée. Elle voudrait se contrôler, mais elle n'y arrive pas toujours. Elle sent à l'avance quand une crise arrive, comme si elle voyait dans le temps. Elle s'efforce chaque fois de se calmer, mais c'est plus fort qu'elle. Elle cède alors et une nouvelle crise la libère.

Ce soir au campus, il y a un concert d'un groupe que Lisa souhaite découvrir.

Elle est passionnée de musique métal et black métal. La salle de concert se trouve à dix minutes à pied de chez elle. Ses camarades de classe n'écoutent pas le même genre de musique qu'elle.



Lisa a donc décidé de s'y rendre toute seule. Elle espère qu'elle ne va pas sombrer en plein concert.

Lisa souffre beaucoup dans son quotidien. Elle a une façon bien à elle de calmer ses angoisses, elle pense à la mort. La connexion qu'elle entretient avec elle la détend. Elle considère la vie comme ingrate, illogique et injuste. Selon elle, la quitter serait une véritable libération. Elle désire laisser son corps et est convaincue que quelque chose de meilleur l'attend après la mort.

Elle est certaine que l'autre monde est beaucoup mieux ! Cette idée l'obsède de plus en plus. Tout l'ennuie, les gens, les comportements sociaux. Souvent, elle aborde le sujet du matérialisme avec ses rares amis. Elle considère que la consommation rendrait les êtres fanatiques et qu'aimer l'argent et posséder des biens matériels enliserait les gens dans une vie pathétique.

Ce soir, le concert démarre à vingt et une heures. Lisa n'a pas envie de croiser des têtes qu'elle connaît. Le nom du groupe est : « Black Door Passage ». Elle trouve que ce nom sonne bien !

Elle a effectué des recherches sur internet, mais elle n'a pas trouvé de vidéo ni extrait de musique les concernant. Elle se dit qu'ils ont peut-être formé leur groupe récemment. En tout cas, cette formation lui plaît beaucoup ! Elle aime ce côté mystérieux et underground.

Le groupe a placardé dans toute la ville l'affiche pour annoncer leur concert. On peut y voir une porte noire qui est suspendue dans un ciel étoilé. Elle est entourée de fumée et est associée au nom du groupe en écriture gothique.

Lisa se prépare. Elle enfle un tee-shirt de son groupe favori : « Two minutes drama », un jean noir moulant, des docs martin's noires. Elle passe devant son miroir. Elle se maquille, se fait les cils et applique un lipstick vermeil sur ses lèvres.

Elle attache ses cheveux rouges et regarde le revolver qu'elle a acheté peu de temps après sa dernière autolyse. Il est posé sur une étagère. Elle le prend et le cache au fond d'un tiroir. Soudain, elle se fixe dans la glace et se parle à elle-même :

— Je suis timbrée, une putain de victime de ma civilisation.

Cependant, à l'intérieur d'elle, veille une confiance aveugle. Toutes ces difficultés de vie qu'elle traverse, elle les voit comme la somme de dettes karmiques qu'elle doit éponger dans son incarnation présente. Son âme a soif d'expériences nouvelles et désire quitter cet état physique et mental qui freine sa propre évolution.

Lisa quitte son appartement. Quelques minutes de marche suffisent pour qu'elle se retrouve devant la salle de concert. Elle se faufile à travers la foule et arrive à l'intérieur. Elle avance vers une petite table qui fait barrage. Un homme chauve se trouve derrière. Il vend les tickets pour le concert. Il la regarde avec insistance. Lisa n'aime pas ça. Elle le paye sans lui montrer le moindre intérêt. Elle accède à la salle qui est déjà pleine de monde. Il y règne une tension, une noirceur, une animalité visible. Lisa a laissé son téléphone chez elle. Elle aurait pu filmer le show, mais elle ne le fera pas.

Les musiciens ne sont pas encore arrivés sur scène. Une musique aux accents sombre résonne en fond. L'ambiance est noire, mortuaire. Le public s'impatiente. Certains commencent à hurler comme des sauvages pour tenter de faire venir les musiciens.

Quelques minutes passent, puis le groupe finit par arriver. Ils sont quatre : « Deux guitaristes, un batteur et un bassiste ». Lisa s'est installée un peu en retrait pour mieux apprécier le spectacle. Même si elle est entourée de toute part, elle est un peu surélevée et cela lui donne une bonne vue d'ensemble. Leurs tenues sont fantasques. Ils portent des pantalons en cuirs, des ceintures cloutées et autres bracelets en pics. Ils sont tous maquillés de noirs et ont les cheveux longs. Ils affichent une attitude mélangeant agressivité et mélancolie.

Leurs guitares aux formes originales rajoutent de l'extravagance à l'ensemble. Soudain, on entend un grand larsen qui paralyse toute la salle.

La distorsion des amplis des guitares explose. Le groupe démarre leurs premiers titres. À croire que c'est un groupe instrumental. Il n'y a pas de chanteur. Les rythmiques des guitares sont dissonantes et lourdes. Le son puissant et dévastateur envahit la salle entière et invite aux ténèbres. Après quelques morceaux, un cinquième membre les rejoint. Il est vêtu avec une grande cape tel un mage. Son visage est difficilement reconnaissable, car il est peinturluré de noir. Un doute s'empare de Lisa. Elle a l'impression que c'est le garçon mystérieux du campus.

Il commence à chanter de façon gutturale en prenant des voix d'outre-tombe. Sa voix est exceptionnelle et la maîtrise de son organe parfaite. Lisa le trouve fascinant. À ce moment précis, une angoisse vient se mêler à son émerveillement. Elle a oublié de prendre ses médicaments ! Le son commence à se déformer, sa vision se trouble. Les personnes autour d'elle continuent de crier, mais ce n'est qu'un brouhaha discontinu qui vient frapper ses tympans. Prise au piège dans cette foule dangereuse, les gens la poussent et la cognent de tous côtés. Elle glisse et se retrouve au sol, condamnée à se faire piétiner par les spectateurs. Elle perd le contrôle d'elle-même et fait une crise dans ce chaos absolu. Elle convulsionne, se tord dans tous les sens. Elle bave, s'asphyxie. Les gens continuent de lui marcher dessus. Elle ne peut rien faire, paralysée dans la tourmente. Cela dure une bonne minute, mais elle a l'impression qu'une heure entière s'est écoulée. Elle arrive tant bien que mal à revenir à elle. Dans son malheur, elle a la chance de tomber sur quelqu'un qui la relève. Elle réussit alors à se frayer un chemin pour se cacher dans un coin de la salle. Elle se couvre la tête avec la capuche de son sweat et tente de récupérer pendant toute la fin du show.

Le concert terminé, dans la pénombre, Lisa rentre chez elle. Épuisée et perdue, l'exaltation d'avoir vu ce garçon se mélange en elle à une douleur infinie.

En marchant, elle voit deux fauteuils sous un lampadaire. Cela lui fait penser à un poème qu'elle a écrit :

## **Fauteuils**

*Rien n'est perdu*

*Tout peut apparaître*

*Ressentant qu'il puisse se dérouler*

*Ce moment magique et louable*

*Les portes s'ouvrent*

*Partageant le regard*

*Sur un espace de nouveau accessible*

*À mille lieues d'une aventure damnée*

*Les fauteuils*

*Où irons-nous peut-être un jour nous asseoir*

*Laissant présager*

*Une douce rencontre*

## 5. Journée

Lisa a dormi toute la journée. Cela fait quatre jours qu'elle ne va plus en cours. Elle est si fatiguée qu'elle ne pourrait pas suivre de toute façon. Elle ne s'alimente presque plus. Ses dernières forces se concentrent sur l'écriture. Elle a créé dans son lit ce texte :

### *Journée*

*Longue journée*

*Rien ne se passe*

*Défiant cette pendule qui avale les heures*

*Activité*

*Qui n'a d'autre intérêt que pour ce qui se déroule ailleurs*

*Seule la pensée reste*

*Perdre le fil, s'égarer comme les nuages au vent*

*Tourbillon du mental*

*Toi qui tournes dans un rond que le rien a placé en son centre*

*Diviser comme jamais*

*Dans une vie où l'on souhaite ces choses*

*Arrêter de se laisser un quelconque choix*

*Baigner dans une mer d'incertitude*

*Enthousiasme trompeur plongeant dans la nuit*

*S'endormir pour quitter*

*Une journée qui n'a rien installé à l'extérieur*

Au cinquième jour de son agonie, Lisa décide enfin de se lever. Ce concert l'a perturbée, chavirée, fracassée. Toutefois, elle a adoré ce groupe : « Black Door Passage. » Le chanteur, elle en est tombée amoureuse. Elle pense tout le temps à lui. Cela devient obsessionnel. Elle se demande comment elle pourrait bien le rencontrer. Elle a arrêté de prendre ses médicaments, car elle ne supporte plus les effets des antidépresseurs. Elle a envie d'être elle-même, et a l'impression que ce mélange de molécules la prive d'une partie de sa lucidité. Elle veut être consciente de tout ce qui se passe et regarder sa vie bien en face.

Elle a peur aussi, mais elle reste confiante intérieurement.

Elle doit sortir de cette spirale infernale qui l'emprisonne. Quelle est la racine de son mal-être ? Comment réussir à s'en éloigner et se libérer de ces chaînes qui la contraignent à n'être qu'une ébauche d'elle-même ? Elle se persuade avec mélancolie qu'il n'y a qu'une seule issue à ce cauchemar éveillé : « mettre fin à ses jours ». Son studio est devenu un véritable dépotoir. Elle a accumulé des vêtements partout. Les sacs de supermarché et les cadavres de bières s'empilent tels des trophées de guerre. Elle se force à ranger et à un peu nettoyer son taudis. Elle réunit ses habits sales et décide alors de les nettoyer.

À cinq minutes à pied de chez elle se trouve une laverie automatique. Elle arrive sur place et démarre une machine qui va durer à peu près une heure. Elle a pris un livre avec elle pour s'occuper. Où en est-elle avec ses cours ? Elle est déboussolée, larguée, crevée. Elle sait d'avance que cela va être de plus en plus dur pour rattraper le programme. La machine tourne, tourne comme une roue infinie, un chakra magique à une vitesse déconcertante. Ce linge, elle le voit comme l'histoire de sa vie. Enfermé et tourmenté jusqu'à l'épuisement total, il ne peut échapper à ce remous perpétuel qu'après avoir vécu l'enfer. Rincé, coincé, liquéfié, séché, sans échappatoire. Comment pourrait-elle sortir indemne de ces cent mille tours ? Quels sont ses choix ? Elle n'en sait rien, mais elle est toujours là. La machine est sur le point de finir son cycle. Lisa est partie loin dans ses délires cette fois. Elle sort ses vêtements sans même les plier et les met en boules dans son sac. Elle s'apprête à sortir de la laverie, quand soudain elle aperçoit... Le chanteur du groupe qu'elle a vu en concert. Elle n'en croit pas ses yeux. Il passe devant elle et l'effleure. Elle sent une vague de chaleur l'emporter. Il ne la regarde même pas. Il est froid et distant. Il est peut-être là pour faire une machine de linges ? Il n'a pas de vêtements avec lui. Il se retourne, la frénésie

envahit Lisa. Elle est certaine que c'est lui. Il n'a ni odeur ni parfum, comme s'il n'avait pas d'identité. Il est glacial, phénoménal, asexué, séduisant à en mourir. Elle sort de la laverie et reste figée sur place. Elle n'arrive plus à bouger. Cette sensation physique n'a rien à voir avec ses problèmes de santé. C'est le contact de ce garçon. Elle a l'impression qu'il l'a hypnotisé. Elle est bloquée comme une statue et ne sait pas ce qu'elle attend. Les secondes défilent, les minutes même.

Elle s'assoit alors sur un trottoir devant la laverie.

Elle sort un carnet de son sac. Le concert l'a inspiré. Elle regarde le ciel et griffonne des mots qui s'empilent d'une manière anarchique sur le papier. Cela lui fait du bien d'écrire.

Elle quitte son carnet, se relève et se demande ce que le garçon est en train de faire à l'intérieur de la laverie. C'est alors qu'elle sent un léger souffle dans son cou. Il se tient juste derrière elle, mais elle ne peut faire un seul geste. D'une voix tendre et suave, il s'adresse soudain à elle :

— Excuse-moi.

Lisa ne bouge toujours pas. C'est plus fort qu'elle, elle n'y arrive pas.

Tu vas t'enraciner ici, reprit-il.

Elle ouvre la bouche en balbutiant :

— Je... Je me sens prête à m'envoler.

Elle ne sait pas pourquoi elle lui a répondu cela.

— Tu pourrais tenter de le faire !

— Comment ça ? reprit-elle, tout étonnée.

— En m'accompagnant.

Le cœur de Lisa bat fort. Elle est intimidée par ces paroles. Elle s'efforce de lui dire quelque chose.

— Où ?

— Nous verrons, lui adresse-t-il avec désinvolture.

Elle accepte sans chercher à comprendre l'issue de cette discussion. Une vieille Pontiac firebird noire est garée devant la laverie. Les clés sont sur le contact.

— On y va ? Tu veux conduire ? lui suggère-t-il.

Elle accepte sa proposition sans réfléchir. Elle grimpe dans la Pontiac pour s'asseoir côté conducteur.

— Tu aimes les voitures américaines ? Elle est cool ! dit Lisa en caressant le volant en cuir.

Le garçon ne répond pas à son commentaire et reste avec les yeux fixés droit devant lui. Lisa fait démarrer la voiture et part en trombe, quand un homme affolé sort d'un commerce en criant après eux. Elle accélère, ne prenant pas garde à lui. Sans vraiment savoir où aller, après quelques kilomètres, ils arrivent devant un pub. Lisa gare la voiture à cheval sur un trottoir et s'en amuse.

Elle observe alors le garçon pour voir sa réaction. Il ne réagit pas. Il est froid, confiant, décidé, tout ce qu'elle aime.

Tous deux pénètrent dans le pub qui est décoré de briques rouges et de bois. Ils peuvent discerner des centaines de bouteilles de bière vides entassées de manière illogique. Un comptoir en métal contraste avec les autres éléments du décor.

Ils s'installent sur deux hauts tabourets donnant sur le zinc. Le barman les accueille. Il a l'air sympathique. Tatoué de la tête aux pieds, il ressemble à un Viking. Il leur demande ce qu'ils souhaitent boire. Lisa tourne la tête vers son cavalier d'un jour. En se regardant dans le reflet du comptoir, le garçon lui dit qu'il préférerait qu'ils boivent sur la même bouteille.

Surprise de cette demande, Lisa accepte tout de même sa proposition. Le barman leur sert une stout.

Lisa se décide à engager la discussion :

— Qu'est-ce qu'on fait là ?

On boit, lui répond le garçon en fixant les bouteilles de whisky aux formes variées qui sont posées de façon anarchique sur les étagères.



Lisa lui lance avec enthousiasme un grand :

— OK !

Ils boivent quelques bières dans le silence. À l'aise ensemble, Lisa a l'impression qu'ils se connaissent depuis toujours.

L'alcool la détend.

Le barman s'adresse alors à elle :

— Vous buvez pour deux !

— Oui, je sais, dit-elle en rigolant, mais pas plus qu'un autre !

Lisa se sent bien. Elle s'aperçoit qu'elle ignore le nom de la personne qui l'accompagne. Après de nouvelles bières et quelques allers-retours aux toilettes, ils sont ivres.

Le garçon lui dit alors :

— On bouge de là ? Je veux te montrer quelque chose qui pourrait te plaire.

Tous deux sortent du pub pour reprendre la voiture.

## **6.**

### **Noir**

Le garçon ouvre alors la boîte à gant de la voiture et en sort un revolver. Il le tend à Lisa.

Elle se saisit de l'arme :

— Ce flingue est cool ! hurle-t-elle en rigolant !

Il répond à son rire et poursuit en lui disant :

— La vie peut être aussi palpitante ! Tu veux jouer ?

Lisa hoche de la tête par l'affirmative comme une marionnette :

— Au point où j'en suis !

— C'est parti alors !

Ils repartent avec la voiture et se dirigent vers un casino de jeu. Il suffit de quelques minutes pour qu'ils se retrouvent sur un vaste parking. Ils sont en pleine après-midi, les alentours sont calmes. Ils sortent du véhicule. Le garçon ouvre le pas en montant quelques marches pour atteindre l'entrée du casino. Lisa le suit fidèlement. Ils traversent une large porte pour arriver devant un desk. Un membre du personnel demande à Lisa sa carte d'identité. Elle s'exécute, mais elle ignore pour quelles raisons ils ne prêtent pas attention à la personne qui l'accompagne. Même s'ils sont en pleine journée, les lumières sont partout. Les machines à sous bruyantes installent une atmosphère industrielle et mécanique.

Le garçon s'adresse alors à Lisa avec assurance :

— C'est toi qui vas le faire !

Cette annonce lui fait peur, mais elle s'en moque. L'arme est cachée dans sa culotte. Ils accèdent à des guichets où des caissières se tiennent derrière des vitres en verre. L'une d'elles, une femme blonde décolorée avec des seins énormes, leur demande :

— Bonjour. Combien voulez-vous ? Quels types de jetons ?

Lisa sort le pistolet et le pointe dans sa direction en lui proférant avec violence :

— La caisse, vieille pute !

Lisa tire dans la vitre en verre qui les sépare. Elle explose en mille morceaux. Sous le choc, la femme est propulsée en arrière et s'écroule par terre. L'alarme se déclenche alors et hurle dans tout le casino. Lisa en profite pour sauter par-dessus le comptoir et plonge les mains dans la caisse pour se saisir de l'argent. Elle remplit son sac à dos, et accompagnée du garçon, ils prennent la fuite. Ils arrivent en courant sur le parking et ne se font pas prier pour récupérer la Pontiac.

Ce braquage improvisé a fonctionné ! Ils se retrouvent en possession de milliers d'euros.

Ils foncent avec le bolide vers la ville ! Ils prennent le boulevard principal en brûlant les feux rouges sur leur passage. Deux voitures de police les prennent alors en chasse.

Une course-poursuite démarre à travers toute l'agglomération. Lisa fonce dans les ruelles et manque d'écraser des passants.

Les policiers bien aguerris ne les lâchent pas d'une semelle. Lisa accélère encore et détruit tout sur son passage : les poubelles, les feux de circulation, les étals des commerçants, les enseignes.

Elle fait un dérapage tonitruant et se faufile dans une impasse. Elle accélère encore. C'est alors qu'elle entend un grand boum derrière elle. L'une des deux voitures de police a créé un carambolage. La police semée, elle sort de la ville toujours à vive allure et se dirige en direction de la banlieue.

Quelques kilomètres suffisent pour qu'ils arrivent devant un hôtel. Lisa gare la Firebird derrière le bâtiment à l'abri des regards.

Elle pose sa tête sur le volant et prend alors conscience de la gravité de la situation :

— Putain, mais qu'est-ce que j'ai fait ? se dit-elle en pleurant.

## **Noir**

*Magnétisme qui ensorcelle*

*Il est déjà trop tard*

*Les visages se déforment dénigrent et chutent*

*Démarrant leur marche vers les territoires hostiles*

*Les menaces viennent à se concrétiser*

*Songes enterrés dans un royaume sans vie*

*Le plaisir se tord*

*Dans une fantaisie lugubre*

*La douleur se déploie*

*Contaminante tenace et absurde*

*Victoire du drame sur les êtres*

*Mais seules les profondeurs*

*Apportent les réponses*

Lisa et le garçon décident de prendre une chambre pour se cacher. À l'accueil de l'hôtel, un réceptionniste rabougri leur remet des clés portant le numéro vingt-deux. Ils accèdent à une pièce sinistre où seuls un lit et une vieille armoire habillent l'ensemble. Lisa jette négligemment le sac rempli d'argent aux pieds du lit et ils s'y installent.

Ils se regardent avec une certaine délectation. Lisa se dit que cette rencontre est inattendue, presque surnaturelle. Ils finissent par se rapprocher pour enfin s'embrasser. Elle adore le contact de sa bouche. L'acte est passionnel, érotique, sensuel.

Ils se déshabillent presque naturellement. Son corps lui plaît, il l'excite. Elle sent une chaleur irrésistible l'envahir. Tous deux ont envie l'un de l'autre. Ils continuent de s'embrasser. Les caresses les embrasent. Puis, dans un élan torride, il envahit tout son être. La nuit est comme suspendue dans le temps. Ils restent

proches, blottis l'un contre l'autre. Lisa s'endort heureuse.

## 7. **Train**

Lisa se réveille tôt le matin. Dans le lit, elle cherche le garçon de sa main, mais il a disparu. Elle ouvre les yeux et regarde autour d'elle, personne.

Elle a un affreux mal de crâne. Où est-il ? Pourquoi l'a-t-il laissé ? Elle ne comprend pas. Ils étaient si bien ensemble ! La nuit dernière a permis à Lisa d'oublier son mal de vivre et ses problèmes personnels. Tout a été fou avec lui. Elle est consciente de s'enfoncer toujours un peu plus dans la tourmente. Elle sait au fond d'elle que le contact de ce garçon ne lui permettra aucune échappatoire possible, mais pour la première fois depuis très longtemps, elle a la sensation d'être complètement elle-même. Elle s'est autorisée à vivre ses instants qu'elle considère comme essentiels. Néanmoins, il y a un prix à payer. Elle semble vouée à expérimenter le pire pour enfin se libérer de son état dépressif actuel. Elle reste allongée sur le lit, rêveuse. Elle imagine sa présence. Il n'est plus là, mais il est encore là. Elle se rend compte qu'elle ignore tout de ce garçon. Pourtant, elle l'aime déjà d'un amour irrésistible, incontrôlable. Cette idylle est d'une intensité folle. Soudain, sans aucune explication logique, un mal étrange s'empare de son corps. Une douleur tenace dans le ventre la contraint à se contorsionner dans tous les sens. L'angoisse de se retrouver seule la gagne. Elle sent un mal inconnu et primaire envahir tout son être. Une nouvelle crise lui provoque des convulsions. Elle est prise d'une douleur qui la contamine et l'attaque toujours un peu plus. Elle sent qu'elle a vraiment besoin de ce garçon et qu'il est le seul être au monde qui puisse l'aider à calmer son terrible état. Après plusieurs minutes d'angoisse, elle réussit à se calmer. Elle récupère l'argent laissé aux pieds de l'armoire et quitte l'hôtel.

Elle monte dans la voiture et se regarde dans le rétroviseur. Elle pleure alors à chaudes larmes et se demande :

— Mais où peut-il être ? Il se fout de moi. Pourquoi m'a-t-il abandonné ainsi ?

***Train***

*Dissiper*

*Couper court*  
*Freiner*  
*Comprendre*  
*Arrêter*  
*Mille ans d'attente*  
*Quelques graines plantées au hasard*  
*Espérance brève sans qu'elle ne puisse durer*  
*Et ce désir qui reste*  
*Un espoir infime*  
*Quelques trains sont passés déjà*  
*En attente sur le quai*  
*Songeuse*  
*Bloquée et sans vie*  
*Le prochain train entre dans la gare*  
*En direction du néant qui emporte*  
*Un lieu si différent*  
*Une lumière au loin*  
*Demeurant inaccessible, mais bien réelle*

Lisa roule quelques minutes et aperçoit le garçon qui marche seul au bord de la route. Elle avance jusqu'à sa hauteur et descend la vitre pour l'interpeller :

— Où vas-tu comme ça ?

Il la fixe d'un ton grave, puis change rapidement d'attitude. Il lui sourit alors.

Lisa ne sait pas trop comment réagir. Elle hésite, puis elle se décide enfin à lui dire de monter dans la voiture.

Il accepte et grimpe dans la Pontiac. Ils roulent toujours tout droit devant eux pendant près d'une heure. Ils traversent une route coupant des marais et des étangs pour enfin accéder à un grand terrain vague. Juste après, au milieu de nulle part, se dresse une bâtisse. Ils garent la voiture derrière de grands arbres et avancent à pied jusqu'à la propriété.

C'est alors qu'ils tombent presque nez à nez avec un couple d'agriculteurs. Lisa leur demande s'ils peuvent rester une nuit sur leur site. Ils ont de la chance, le couple leur annonce qu'ils font maison d'hôte. Ils les emmènent jusqu'à une petite chambre située à côté d'un étang.

Les agriculteurs leur proposent de déjeuner avec eux, mais le garçon a encore disparu. Une fois ses affaires personnelles posées, Lisa s'installe à table avec le couple. Ils ont préparé un poulet rôti, accompagné de maïs et de pommes de terre. Lisa mange à peine. L'argent est resté dans la voiture. Que va-t-elle en faire ? Elle ne traîne pas pour sortir de table et regagne la voiture. Elle se saisit du sac contenant l'argent et va l'enterrer sur le terrain derrière un grand arbre dont elle ne connaît pas le nom. Elle se dit qu'elle reviendrait sur le site plus tard pour le récupérer.

Le lendemain matin, elle quitte la bâtisse. Pour la nuitée et leur accueil, elle laisse une grosse liasse de billets sur le lit de sa chambre.



## 8. Témoin

Lisa roule en voiture droit devant elle pendant plusieurs kilomètres. Elle arrive à proximité de la mer et se gare. Elle est à bout. Elle n'en peut plus. Son tendre amour n'est pas réapparu. Cela l'inquiète, la tourmente même. Elle voudrait tant qu'il soit présent à ses côtés. C'est l'unique remède contre ce mal qui la ronge. Elle descend quelques marches pour accéder à une plage et s'approche de l'eau. Elle regarde l'horizon aux couleurs, feu et orange. Elle se sent perdue, mais une sérénité absurde et incompréhensible s'empare d'elle. Elle actionne alors la caméra de son téléphone pour filmer la mer. Dans la foulée, elle reçoit un appel. Jean, l'étudiant de son campus est au téléphone.

Lisa se demande ce qu'il veut :

— Allo ?

— Salut. Je suis surpris de ne plus te voir en cours. Tout va bien ?

Elle ne lui répond pas et en profite pour lui envoyer par e-mail toutes les images qu'elle a filmées avec son téléphone.

Jean tente de prolonger la discussion :

Je voulais te dire que j'ai abandonné l'idée d'un reportage sur toi. Finalement, je me suis orienté pour réaliser un documentaire sur un groupe local qui s'appelle : « Black Door Passage ».

Non, mais c'est quoi son délire à ce mec ? Il a juste choisi ce groupe-là pour son documentaire de merde ! se dit Lisa.

Elle tente de se calmer et lui demande :

— Au juste, pourquoi ce choix de documentaire ?

— Et bien, ce groupe est vraiment super, et ne plus avoir la main sur mon projet me perturbait.

Lisa se moque des choix de Jean. Elle poursuit tout de même la conversation :

— Tu as intérêt de faire un super papier sur le chanteur !

Elle ne sait pourquoi, mais un silence s'installe alors.

Jean ne réagit pas à ce qu'elle vient de lui dire.

Il reprend quelques secondes après :

— Il n'y a jamais eu de chanteur dans ce groupe, c'est un ensemble instrumental.

Je le sais, car je les ai vus en concert dernièrement et je n'ai pas loupé une seule seconde.

Désolé, mais je crois que tu as rêvé sur ce coup-là.

Lisa fait alors tomber par inadvertance son téléphone dans le sable.

Elle le récupère, mais Jean n'est plus en ligne.

Elle a alors une idée pour savoir si ce que Jean avance est la vérité.

Elle regarde sur son téléphone les images où elle avait filmé son tendre amour dans les jardins du campus.

En effet, elle n'y remarque personne, mais elle n'est pas convaincue, car ce jour-là, elle avait réalisé ses prises de vues de loin.

Pour en être totalement sûre, elle appelle l'hôtel où elle a passé la nuit avec son amour.

Le téléphone sonne... :

— Hôtel La rivière, j'écoute ?

— Bonjour. Avant-hier, j'ai séjourné chez vous dans la chambre vingt-deux, je crois. J'étais seule ou accompagnée ?

— Pardon Madame ?

— Je vous demande si j'étais seule ou avec quelqu'un ce jour-là.

Lisa se rappelle alors le nom d'emprunt qu'elle avait utilisé pour la réservation.

C'était au nom de Catalina.

Quelques secondes passent. Le réceptionniste regarde dans son cahier et lui confirme alors :

— Ah oui, je me souviens de vous, eh bien... vous étiez seule Madame Catalina.

Des flashes de la rencontre avec ce garçon, le braquage, la nuit à l'hôtel viennent s'entrechoquer brutalement dans la mémoire de Lisa. Un choc terrible fracasse son esprit. Elle est prise d'un grand vertige. Aurait-elle donc inventé cette histoire de toutes pièces ? Ce garçon n'est pas réel ? Elle panique à l'idée qu'il n'existe pas et qu'il soit une seule et même projection de son esprit. Elle regarde encore l'horizon. Le soleil tape fort sur la mer bleutée. Les vagues livrent des mélodies chaotiques, insolentes et enchanteresses. Lisa sent alors que c'est le moment pour elle de partir, de quitter enfin sa douleur.

Elle laisse une lettre sur le sable, son dernier texte :

### ***Témoin***

*Le buvard absorbe l'encre du stylo*

*Lettre écrite parcourue de tes yeux*

*Reflets, miroir et ruisseaux*

*Élixir turquoise au-delà des récifs*

*Sérénité, esquisse embrassant les étendues*

*Menant au fil de l'eau*

*Pâle n'a de défaut*

*Témoigne la vérité du cœur*

*Les vagues se démènent*

*Dansent les nuages*

*Éternels, électriques*

*Primaire, total, uniforme*

*Installés, rebondissant en tous coins*

*Foncés, clairs selon les circonstances*

*Chevelure punk au vent*

*Nombreux sont les maquillages*

*L'horizon ne cessant de s'y confondre*

Soudain, Lisa distingue la silhouette d'un être au loin qui l'invite à le rejoindre.

Elle entend alors une voix sourde et sûre :

— Viens, viens !

C'est son bel amour.

Elle avance dans sa direction, hypnotisée par cet appel du néant. Elle ne peut s'en détourner. Elle veut le retrouver. Elle entre dans l'eau et se déshabille entièrement tout en continuant à se diriger vers lui. Il lui sourit. Elle l'aime. Son invitation à quitter ce monde est irrésistible. Soudain, elle ressent des pulsions dans son ventre. Elle touche son abdomen et constate qu'il a grossi comme si elle était enceinte. Elle avance encore et les contractions de plus en plus fortes l'invitent à expulser quelque chose. Elle hurle alors d'une douleur immense. Son corps s'écarte et rejette une encre noire. Une entité s'échappe. Cette chrysalide coule à travers les eaux et disparaît dans les profondeurs. L'eau l'a totalement submergée. Elle a eu une courte sensation de pouvoir respirer sous l'eau, mais maintenant elle est en train de s'étouffer, de se noyer. Elle voit une entité composée de lumière qui se tient en face d'elle. C'est sa sœur. Lisa la sent en paix. Catalina lui sourit et se dit que ce n'était pas de sa faute, ce qui lui est arrivé. Lisa n'a plus peur. La souffrance n'a plus sa place. Le silence s'installe en elle. Son corps remonte doucement vers la surface. Elle distingue les rayons du soleil qui traversent l'eau et voit alors la coque d'un bateau.

Sur le sable, la caméra de son téléphone portable continue de filmer. Des

enfants s'approchent, s'en emparent et jouent avec. Ils font des grimaces, des singeries, rient aux éclats. La mer devient belle, plus calme.

Le lendemain, Jean découvre sur sa boîte mail tous les fichiers que Lisa lui a envoyés.

Il visionne avec consternation les images dans leur intégralité. Il comprend que certains épisodes de la vie de Lisa lui ont été si difficiles à porter, qu'elle s'est imaginée une histoire pour tenter de survivre à sa propre réalité.

Le documentaire de Lisa finira par voir le jour et remportera le prix du meilleur reportage de l'année. Grâce à Lisa, une cellule psychologique fut créée au sein du campus pour aider les professeurs à mieux cerner la détresse psychologique des étudiants.

Après ses études, Jean décidera de se lancer dans une carrière d'écrivain. Il écrira son premier livre, une nouvelle qu'il nommera : « Lisa ». Elle aura un grand succès. Lisa quant à elle abandonnera finalement ses études de lettres et son désir de devenir autrice. Après des démêlés avec la justice pour son braquage au casino de jeu, elle apprendra le métier de sauveteuse en mer.

**Fin**